

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 8

Artikel: Les sonnets du bonheur
Autor: X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GRANTA RAISSE

(Patois du district de Grandson.)

Mé fiò bin què vo n'ai pas zeu-zu cognù Davi Ferraillon, lo martsau? Oï bin mè; et mè vé vo z'esplicà cin qu'in est:

C'étai on bon vîlho, commint on lè trovâvè din lo tin. Bon martsau, bon travailleur, on pou farceu, què bêvessai bin cauqué coups, commintu lè martsau, mais pas trop, por cin què s'étai ramassâ bin auquè. Sa fouârdzè étais frantsè d'inpouâticia, bin pliacha, ào maitin dâo véladzo, vè lo borni. A l'heure d'ora, l'avai son valet — on bon gaillâ dè 25 ans — douz z'ovrai martsau, on charron, què travaillivont fermo. Por lu, sè fasai vîlho, è sè refiâvè 'na fraiza, surto dû qu'on nè fouârdzivè plie avoué dâo tserbon dè boù qu'est tro tcheu. Avoué lo tserbon dè pieura, ào bin sudâve mau, ào bin fre-cassivè tot. E désai: « Por mè, nè vèyo pas 'na gota din ci fû; mè faut laissi férè lè dzouvèno. »

Commint i'é de, sa maison étais bin pliacha; ào plian-pi, l'avai la fouârdzè avôe trai fû et to cin què va avoué; la bouética ào charron et 'na granta remisa, iò ferrâvont è reduisant lè tsè, tserru et tot cin què démandè de la pliâc. Ào dessu, l'avan on bon lodzémint por lu et sa fèna et duvè tsanbré po lè dzouvèno.

Po sa fèna — 'na grant etsila dè casi six pi, kè n'avai quasi plie min de dins — c'étai 'na prâo bouëna dzin, 'na frezetta piora, què ronnatsivè gaillâ, quand sè n'omo avai bu 'na gota et què chtu tretâvè dè vîlie piorna, dè granta raisse, po liai repondrè; mais c'étai tot.

Ora què vo z'ai tot esplicâ, atiuta chta qu'est arrevâie tsî Davi Ferraillon on lindèman dè bouènan, adon què lo valet et lè z'ovrai étan oncouéra in fita. Lo père bargagnivè pè la fouârdzè, à râppondré dè tsènè, iò ein l'ingrindzivè oncouéra, câ ellieu pélitiè sôdérè brelâvon châ. Tot por on cou, vouâtsé oncouéra son vèsin, lo Djôzet ào Gros qu'arraivè et què liai dit :

— Ié lè on gros grebat dè sapin à raissi, vè l'ottô; porré cin férè chta vêprâ avoué mon boueubo. Eri-vo rin 'na granta raisse à mè prelât?

— Eh, pardieu oï, qu'e i'in é ièna; l'est lè dessu; mais liai manquè dai dints!

Yô lo Djôzè sè fote à rirè in vèrin lè talon et in dézint :

— Tè brelai pirè po on martsau, va!

S. G.

Les vieilles chansons.*Le Sans-souci.*

Pour plaire dans le monde,
Il faut également
Près de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également,
Près de brune ou de blonde
Me rendre entreprenant.

Tantôt pour la douce Sylvie,
Je chante des airs languissants,
Auprès de la vive Emilie,
Bientôt je brusque les moments;
Et pour compléter la folie,
Tendrement j'endors les mamans.
Quoi qu'on fasse ou quoi qu'on dise,
Toujours je m'humanise;

Je sais aussi brûler un grain d'encens.

Pour plaire dans le monde,
Il faut également,
Près de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également
Me rendre entreprenant.

Oh! rien ne m'épouvante,
Et j'attends le destin;
Je ris, je bois, je chante,
J'éloigne le chagrin.

Bravant les ridicules,
J'amasse de l'argent:
Sans crainte et sans scrupules,
Je jouis du présent.

Toujours joyeux, je répète en chantant :
Pour plaire dans le monde,
Il faut également
Près de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également,
Près de brune ou de blonde
Me rendre entreprenant.

(Communiqué par Pierre d'Antan.)

Chez le juge. — La malle que vous avez laissée en garantie à l'hôtelier est pleine de cailloux !

— Pas étonnant... je suis minéalogiste.

Chacun son goût. — Jeannot s'ennuie. Il grimpe sur la palissade qui longe la voie, s'asseoit et là, un brin d'herbe entre les dents, les jambes ballant dans le vide, il attend.

Passé son ami Colin.

— Ben, qu'est-ce que tu fais là, Jeannot?

— Tu vois, je m'amuse.

— C'tidée! S'asseoir sur une palissade pour regarder passer les trains!

— Pourquoi pas? Y a bien des gens qui prennent le train pour regarder défiler les palissades!

AUTOUR DE L'URNE

Alo, conseiller, voilà qui va falloir revoter pou ce Grand Conset?

— Eh bien, oui.

— Ça vous ferait rien d'y retourner... quoi?...
— Oh! bien... voilà... voilà... On a fait son temps... Y faut faire place à d'autres, plus jeunes, plus...

— A qui, par exemple?...

— Je sais pas... C'est pourtant pas le bois qui manque, dans la commune.

— Hum!... hum!... Je sais bien que le Louis à l'assesseur à rudement envie d'y aller.

— Le Louis à l'assesseur?... Depuis quand?

— Déjà à la dernière vote, y disait...

— Que disait-y?

— Y disait... Oui, enfin, qu'on devait un peu changer; qu'y fallait pas que ce soit toujou les mêmes... que le Grand Conset n'est pas comme le Sénat, en France, où y a des membres éman-nobles...

— Oué, c'est ça, je comprends... ôtez-vous de là que je m'y mette. Oh! bien, y n'y est pas encore le Louis à l'assesseur, au Grand Conseil!

— C'est su!... Y faut voi le vote.

— Le vote! le vote! On est là, que diable!

— Le bon sens! Estiusez, conseiller; je disais ça parce que vous aviez l'ai de dire que vous en aviez assez... Alo...

— Alors, quoi?

— Rien.

— C'est pas que j'aie envie d'y retourner, au Grand Conseil. D'abord je n'ai plus le temps. Mais qu'a-t-y fait, le Louis à l'assesseur, pou y aller, lui? Ces jeunes gens, ça n'est pas lavé dernier les oreilles que ça s'en croit déjà pi qu'un pâo su on niellan.

— Il a pourtant été à l'Ecole Industrielle.

— Et puis, quoi! Croyez-vous, Daniet, qu'y suffise d'avoir été à l'Ecole Industrielle pour représenter la commune au Grand Conseil; pour discuter les lois, pour voter les décrets, pour faire les rapsos? Y serait joli, là-bas, avec son Ecole Industrielle!

— C'est su! Seulement, y paraît que les jeunes sont tous pour lui.

— Qu'en savez-vous? Qui vous a ça dit?

— On le dit... un peu partout dans le village.

— Les jeunes! Ce n'est pas tout que les jeunes! Et les vieux, les gens sensés, pour qui sont-y? Sont-y aussi pour le Louis à l'assesseur, dites! ...Dites!

— Oh! les vieux, c'est su, qu'eux... quoi! y sont... les vieux... On ne sait jamais ce qu'ye pensent qu'après le vote.

J. M.

Remis sur pied. — Le docteur X... est vraiment un médecin étonnant. C'est lui qui m'a soigné lors de ma dernière maladie. Il m'avait promis que je serais sur pied en un mois.

— Et il a tenu parole?

— Oui. J'ai dû vendre mon auto pour payer sa note.

Les mystères du scrutin. — Réflexion d'un député qui n'est pas sûr d'être reporté aux prochaines élections :

— C'est drôle, à mes cours de répétition j'attendais avec impatience les dernières heures des manœuvres et maintenant j'appréhende les manœuvres de la dernière heure.

Simplicité démocratique. — Feu M. Marc Ruchet, peu après son élection à la présidence de la Confédération, était venu à Lausanne, sans tambours, trompettes ni escorte, ainsi que le font nos présidents.

Il rencontra un de ses anciens subordonnés, alors qu'il était chef du Département de l'Instruction publique et des cultes du canton de Vaud.

Ce dernier, n'avait pas vu M. Ruchet, qui l'interpellait familièrement :

— Eh! mon cher M***, vous êtes bien fier depuis que je suis président de la Confédération!

LES SONNETS DU BONHEUR

I L est bien des façons de concevoir le bonheur. On en jugera par les trois sonnets ci-dessous.

Le premier, nous l'avons vu, superbement imprimé, encadré et sous verre, chez un ami du *Conteur vaudois*. Il est du célèbre imprimeur Christophe Plantin, né en Touraine en 1514, mort à Anvers, en 1589.

Le voici.

Le bonheur de ce monde.

Avoir une maison commode, propre et belle,
Un jardin tapissé d'espaliers odorans,
Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'en-Posséder seul sans bruit une femme fidèle. [fans, N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle,
Ni de partage à faire avec ses parents,
Se contenter de peu, n'espérer rien des grands,
Régler tous ses deusseins sur un juste modèle.

Vivre avecque franchise et sans ambition,
S'adonner sans scrupule à la dévotion,
Domter ses passions, les rendre obéissantes,
Conserver l'esprit libre et le jugement fort,
Dir son chapelet en cultivant ses entes,
C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

1580.

PLANTIN.

Ce sonnet et le troisième sont vraisemblablement d'hommes mariés. On devine que le second a été écrit par un célibataire. Il est du poète genevois Spiess et n'a été tiré qu'à vingt exemplaires, signés par l'auteur.

Vita beata.

Pour mon ami Georges Werner.
Posséder, sans conteste, aux abords de la ville et près du lac où glisse un indolent bateau
parmi les châtaigniers d'un agreste coteau,
rustique et spacieuse, une maison tranquille;
éviter, avec soin, les discordes civiles,
mais se passionner pour Greuze ou pour Watteau;
se lever tard et, néanmoins, se coucher tôt;
surtout jamais n'offrir à la Femme un asile;
avoir quelques amis, dévoués et discrets,
goûter Chopin, Schumann, Beethoven et Wagner,
relier et commenter Guérin, Samain, Verlaine,...
fuir les scrupules sots, les tracas, les remords,
les vains espoirs et les métaphysiques vaines:
c'est vivre avec sagesse en attendant la mort.

1905.

Henri-C. SPIESS.

Le dernier sonnet, le plus récent, est dû à la plume d'un Vaudois de nos amis, lequel, comme M. Spiess, s'est inspiré de Plantin.

Pour être heureux.

N'avoir ni gros soucis ni cupides pensées,
Sans terre ni palais être heureux comme un dieu,
Connaitre en un pays cher au cœur, cher aux yeux,
La paix d'une maison gentiment agencée ;
Par le travail, le rire et l'amour cadencé,
Oùr chanter sa vie en rythme harmonieux ;
Posséder pour soutiens, choristes précieux,
De braves rejetons, femme douce et sensée ;
Se savoir des amis — pas trop — au cœur sans fard ;
Échapper aux pédants, aux cagots, aux cafards ;
Aimer les besogneux, ne pas leur faire envie ;
Malgré les ans avoir des nerfs où rien ne mord,
S'estimer jusqu'au bout gaillard et plein de vie,
Et comme en un doux rêve être pris par la mort.

X.
1913.

Bonne raison ou raison de bonne. — Marie, les chaises du salon sont encore couvertes de poussière.

— Ça n'a rien d'étonnant, madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui !

A l'inspection. — C'était à l'inspection. Deux vieux amis, l'un capitaine, l'autre simple soldat, se retrouvent.

— Ah ! salut, Marius, s'écrie joyeusement le soldat ! Alors, comment vas-tu ?

— Pas mal, répond l'officier, visiblement gêné. Seulement, écoute, Ugène ! Au service, il vaudrait mieux ne pas me tutoyer, tu comprends, à cause des distances... En Allemagne, jamais on ne permettrait à un soldat de tutoyer son capitaine...

— Laquelle tu me racontes-là, mon pauvre Marius ! Est-ce que tu t'imagines, par hasard, que si on était en Allemagne tu serais capitaine !!!

Tantou ! — Un jour, Tantou s'aperçoit qu'il lui manquait son parapluie. Il l'avait égaré. Mais en quel endroit ? Cette question le rend perplexe. Il avait visité trois magasins. Dans lequel avait-il oublié son parapluie ?

Il refit en sens inverse le chemin qu'il avait suivi.

Dans le dernier magasin où il avait fait des emplettes, on lui déclara n'avoir rien trouvé. Il en fut de même pour le précédent.

Dans le premier, il lui fut répondu que le parapluie avait été trouvé, en effet, et on s'empressa de le lui rendre.

— Merci, fit Tantou. Vous au moins, vous êtes plus honnêtes que les deux autres.

POUR LE PATOIS

Le patois s'en va ! Le patois se meurt ! Tel est le refrain coutumier. C'est vite dit.

Il est certain que l'usage du patois tend à diminuer, peut-être même à disparaître. C'est d'ailleurs le sort fatal de ces idiomes. Plus rares sont, chaque jour, les personnes qui comprennent le patois; plus rares encore celles qui le parlent; plus rares, enfin, et de beaucoup, celles qui l'écrivent.

Mais il est, en revanche, de nombreuses personnes, plus nombreuses qu'on ne le suppose, qui aiment le patois, qui en pressentent le charme pittoresque et ne demanderaient pas mieux que de le pouvoir goûter.

Que de fois, en effet, ne nous a-t-on pas dit : « Quel dommage que nous ne puissions comprendre les articles patois du *Conteur*. Nous donnerions bien quelque chose pour en savourer le sel particulier, que nous ne connaissons, hélas ! que de réputation. »

Eh bien, pour répondre à un souhait si légitime, en même temps que très consolant pour ceux qui déplorent la disparition de notre bon vieux patois et de bien d'autres choses, victimes comme lui du modernisme, nous allons tenter un essai. Encourager ces bonnes dispositions,

les faciliter, afin de procurer désormais à ceux de nos lecteurs qui le désirent, une compréhension aussi complète que possible du patois, tel est notre but. Quel sera le résultat de cet essai ? Nous ne le pouvons prévoir et nous garderons de pronostics téméraires. On nous tiendra compte, au moins espérons-le, de l'intention, à défaut de mieux. Mais, pour avoir quelque chance de succès, il importe que ceux de nos lecteurs en faveur de qui nous tentons l'aventure, y aillent aussi un peu de leur bonne volonté. Leur concours est indispensable. C'est leur intérêt, du reste

Pour aujourd'hui, nous commençons par ces quelques considérations d'un de nos collaborateurs les plus aimés et les plus populaires de jadis, feu C.-C. Dénéréaz, sur la manière de lire et d'écrire le patois.

Observations sur la manière de lire et d'écrire le patois.

par C.-C. DÉNERÉAZ

Le patois étant un langage pour ainsi dire local et dont la prononciation change d'un village à l'autre, il ne peut être soumis à des règles. Toutes les indications que nous donnons et qui se rapportent spécialement au patois des environs de Cossonay, serviront à le faire lire avec la prononciation exacte et nous pensons que tous les patois romands pourraient s'écrire d'une manière analogue, c'est-à-dire avec les mêmes signes et en conservant aux lettres la même valeur.

Nous l'écrivons en général phonétiquement; cependant, quand nous pouvons, sans nuire à la prononciation, donner aux mots la forme se rapprochant le plus du français, nous le faisons, afin de le rendre plus facile à comprendre. Ainsi nous traduirons : *les petits enfants aiment le beau temps*, par : *là petits eïfants àïment lo bieu teimps*, et non par : *là peti z'eïfan àïmon lo bio tin*.

Nous essayerons d'indiquer la valeur exacte des voyelles et de quelques sons qui ne se rencontrent pas en français et nous donnerons ensuite les règles que nous suivons pour orthographier, ainsi que la conjugaison en patois des verbes *avoir* et *être*.

A

Le son **a** est *long, bref ou faible*.

Long, quand il est surmonté de l'accent circonflexe : *râ* = rare; *ne fâ* = non pas; *dâdou* = niau-gaud.

Bref, dans les monosyllabes, dans le corps d'un mot, et quand il est surmonté de l'accent grave : *na* = non; *la*; *va*; *baragne* = barrière; *panaman* = essuie-mains; *boutefat* = gros saucisson; *motcha* = gifle, soufflet; *lo larô tâi betâ le man dein to bosson et tâi robâ son coute* = le voleur lui mit la main dans la poche et lui vola son couteau.

Faible, quand il termine un mot, sans être surmonté d'un accent : *la louna* = la lune; *la soûma* = lânesse; *onna galéza petita bouëba tota revienta* = une jolie petite fille toute joyeuse, souriante.

(A suivre)

En l'honneur de Saint-Saëns. — Les solistes qui ont déjà promis leur concours aux fêtes musicales qui auront lieu, à Vevey, en mai — autre Saint-Saëns lui-même et Paderewski — sont Mme Félix Litvinne, soprano, Mme Maria Philipp, alto, et M. Freelich, baryton.

M. Albert Carré a aimablement consenti à céder Mme Litvinne, dont l'engagement à l'Opéra-Comique était signé pour ces dates.

Pensée d'un paresseux.

Le dimanche me donne une joie infinie,
Mais elle est cependant toujours un peu ternie,
En effet, chaque fois, je pense avec chagrin :
« Que nous sommes donc loin de dimanche

prochain ! »

Les souhaits du menuisier.

À l'heure d'apposer sa signature au bas du contrat de mariage de sa fille, M. Copeaux, menuisier, adressa aux époux la pittoresque allocution que voici :

« Avant de signer, mes chers enfants, qu'il me soit permis, quoique *peu plié* aux exigences de

l'art oratoire, de vous adresser mes vœux, et pardonnez à mon émotion si ma voix tremble. Je vous souhaite une existence pleine de *charme*, et de ne jamais trouver lourdes les *chaines* qui vous unissent. Ayez de l'ordre et de l'économie et vous aurez toujours du *pin* sur la *planche*. S'il vous arrive des chagrins, c'est en les partageant que vous parviendrez à les *noyer*; il faudrait être *plat à ne pas comprendre* que là est le seul moyen d'*être heureux*. N'attendez pas, pour apprendre la sagesse, que vous n'ayez plus de cheveux d'*ébène* et que vous soyiez devenus *bouteaux*. Que la vie soit pour vous pleine de *charme*. Prenez racine pour faire *souche* durable et fertile *qu'empêche* souvent la discorde. Soyez enfin du *bois* dont on fait les bons ménages. »

La Patrie suisse consacre nombre de portraits à des disparus : Sulzer-Ziegler, Charles Vulliemin, Eschmann-Dumur, H. Blaser. **Le Grand-Saint-Bernard** y est l'objet d'une étude historique abondamment illustrée. Citons aussi la reproduction des plans couronnés pour la future promenade genevoise des Eaux-Vives au Port Noir et une reproduction de l'Okapi, un grand animal africain parfaitemen ignoré jusqu'à ces dernières années.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 23 février, à 2 h. Dernière matinée : *Le Détour*, comédie en 3 actes, de M. H. Bernstein. — À 8 heures : Clôture de la saison de comédie. 1. *L'idée de Françoise*, comédie en 4 actes, de M. Paul Gavault; 2. *Le peintre exigeant*, comédie en 1 acte, de M. Tristan Bernard.

Mardi 25 février, *Relâche* pour les représentations de Michel Strogoff.

Jeudi 27 février et jours suivants, tous les soirs, matinées et dimanches, **Michel Strogoff**, pièce à grand spectacle, en 5 actes et 14 tableaux, de Ad. d'Ennery et Jules Verne, 14 décors nouveaux, 3 grands ballets.

Kursaal. — Dès mercredi, le Kursaal nous a donné un vaudeville nouveau : *Oh ! ce Durand !*

Le comique Galan y joue un rôle fait pour lui et Mme Magné-Darcourt y tient également un des rôles principaux. *Oh ! ce Durand !* est un éclat de rire et à beaucoup de succès.

Ce soir samedi, pour les débuts de M. Brun, batyton : *Les Dragons de Villars*, qui seront également en matinée demain dimanche. Le soir : *Oh ! ce Durand !*

Enfin, dès mardi, à la demande générale, quatre représentations de la *Veure joyeuse*, pour les débuts du ballet anglais.



**CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS**

Suchard

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.